…LAFAYETTE "ADVERTISER."
…OFFICIEL de la PAROISSE LAFAYETTE
Publié par Wm. B. Bailey.
VERMILLONVILLE, LNE.
Samedi 5 Juillet 1873.

☞ M. J. M. Kokernot, photographe …prie d'informer ses nombreux amis …public en général, que son départ …Vermillonville aura lieu sous peu de … Il engage fortement ceux qui …aient pas encore pu faire faire leurs …traits et qui le désireraient, a se presser.

☞ Nous jouissons d'un des plus …temps possible depuis plusieurs …aussi les habitants sont-ils activement …occupés a sarcler leurs récoltes, …ant d'en sauver au moins une partie. …affaires sont très calmes. …fait excessivement chaud.

…Trouvé Mort.—Samedi matin de la …aine dernière, M. Dupré Préjean fut …mort dans son hack, au milieu de …rairie, a environ sept milles a l'ouest …Vermillonville. Le coroner ayant été …averti, se rendit sur les lieux accompa…gné de MM. F. S. Mudd, docteur, H. Eas… shérif et J. A. Chargois, Avocat de …, afin de procéder a une enquête, …après avoir examiné le corps et com… ne portait aucune marque de violen… l'enquête fut jugée inutile.

La mort de M. Préjean a nécessairement …causée par l'abus qu'il faisait de li…queurs fortes et aussi a une forte attaque …d'épilepsie, maladie dont il était affecté …plusieurs années. Vendredi soir …après être sorti du magasin de M. Joseph …pour revenir chez lui, fortement …de boisson, étant seul, fut probable…ment pris d'une attaque épileptique, tomba …de son siège, son corps moitié pendant …sa voiture, il dut être suffoqué.

M. Préjean était âgé d'environ 45 ans.

—On lit dans le *Meschacébé*, du 28 juin: Toujours les pleurs à côté du rire et la … après du banquet dans la vie. …manche 22, à trois heures du matin, …succombé à la petite vérole, après trois … petits-enfants, Mme Benjamin Bos… née Mélanie Perret. Elle avait at… sa 70e année depuis le 26 janvier … C'était une excellente personne, …serviable et dévouée. Elle …avait contracté le germe du mal qui l'a …emportée dans la maison, si cruellement …éprouvée, de M. Adam O. Haydel, son … Son enterrement n'a eu lieu que …, et de nombreux amis suivaient …au cimetière la dépouille mortelle de Mme …Benjamin Bossier.

…—Après les pluies torrentiel… les chaleurs tropicales. …ne serait rien, après tout, si nous … bien. …le fossoyeur a creusé trop de tombes … dernière, et la mort a fait trop …

La maladie,—choléra ou fièvre, mais …la mort,—a encore frappé indistincte… brutalement la partie inférieure …cette pauvre paroisse, rive droite.

Le Père Alvach, le courageux Mariste …College Jefferson, a fait preuve d'un …dévouement auprès d'une population … éprouvée par un véritable …

…ment que de nouveaux cas ne …produits cette semaine.

…habitation S. Wallis, rive gauche, elle …été éprouvée.

…Leblanc a eu la malheur de … deux enfants en deux jours.

…la volonté de Dieu, sans doute, puis… n'arrivé contre sa volonté; mais … trop engager les hommes à …, simples dans leurs habitudes, … leur manière de vivre, et à ne … donner, si c'est possible, trop de … à la maladie.—*Le Louisianais.*

Colonie Française en Georgie.— … dans le *Messager Franco-Américain*:

Un journal du Sud rend compte de l'é…tablissement d'une petite colonie d'émi…grants français en Georgie, sur les bords … Ogeechee. La colonie com… actuellement vingt-six personnes, … fondé un hameau nommé l'Espé… Les champs cultivés dépendent … plantation appartenant à un habi… de Savannah, M. Anderson. Voici … termes le journal auquel nous … détails rend compte des …

… qui était un désert sauvage s'est … en terres bien cultivées. De … , on trouve la trace de maisons ex… Les champs de maïs, de …, d'avoine, sont entretenus avec … de soin qu'un jardin. Les … et les routes ne laissent rien à … Sous tous les rapports, l'expé… a réussi. Dans un an, la planta… complétement méta…morphosée, et les émigrants eux-mêmes … doublé le placement qu'ils avaient … Jamais ces résultats n'auraient pu … attendus du travail des affranchis."

Le Duel d'Hier.

MORT DU JUGE WM. COOLEY.

[Extrait de l'*Abeille*, 2 juillet.]

Il n'était question, hier matin, en ville, que du duel qui devait avoir lieu entre le colonel Barnwell Rhett, rédacteur en chef du *Picayune*, et M. Wm. Cooley, ex juge d'une des Cours de District et l'un des avocats du pseudo juge Hawkins, dans le procès de ce dernier contre le *Picayune*. Vers midi le bruit s'est répandu que le juge Cooley avait été tué et cette nouvelle n'a pas tardé à être confirmée.

Le cartel avait été envoyé vendredi dernier par M. Rhett à son adversaire à la suite d'une note offensante publiée par ce dernier dans le *Republicain* et le *Times* le matin même, mais la rencontre avait été retardée à la demande du juge Cooley qui avait des engagements professionnels urgents à remplir. Le jour de la rencontre avait été fixé à mardi et il avait été convenu que le combat aurait lieux hors de l'Etat. L'arrestation des deux adversaires et leur mise sous caution par suite d'un affidavit fait par un officier de police, opérée lundi, ne pouvait donc arrêter l'affaire.

Hier matin, les principaux, leurs témoins et leurs chirurgiens sont partis par le train de huit heures du chemin de fer de Mobile et se sont arrêtés à la station Montgomery, à cinq milles avant le village de la Baie St Louis. Il était près de dix heures.

La station étant isolée dans les bois, les témoins choisirent pour terrain une clairière à environ deux cents yardes de là, et quelques minutes après les deux adversaires étaient en présence. L'arme choisie était le fusil de chasse, ancien système, se chargeant par le canon, la distance 40 pas. Un seul canon devait être chargé. Le commandement est échu aux témoins de M. Rhett. Le premier feu n'ayant pas eu de résultat, les armes ont été rechargées et le commandement a été donné de nouveau. Les adversaires ont tiré sumultanément. M. Rhett n'a pas été atteint, mais le juge Cooley est tombé sur le côté et il a expiré une minute ou deux après être tombé. Il a dit en s'adressant à son médecin qui s'approchait de lui "I am shot through the breast."

Les témoins du colonel Rhett étaient le major Charles Roman et le docteur Bruns, ceux de M. Cooley étaient le colonel Geo. W. Carter et le major McRae Selph.

Le docteur Chopin, qui avait accompagné le colonel Rhett, et le docteur Bruns se sont avancés vers le blessé dès qu'ils l'ont vu tomber, mais ils ont immédiatement reconnu que leurs soins étaient inutiles. La balle est entrée dans la poitrine, au-dessous de la dernière côte, a passé sous le cœur et est ressortie du côté droit.

Le corps du juge Cooley a été placé sur un brancard improvisé et rapporté en ville par le train qui arrive à quatre heures. Il a été déposé provisoirement à l'hôpital Luzenberg et a été plus tard enlevé par les soins de la famille du défunt.

Le colonel Rhett ne s'était jamais battu en duel. Le fusil dont il s'est servi avait été acheté à une heure du matin chez un armurier, les témoins de M. Rhett ayant été jusque là sous l'impression qu'on devait se servir de fusils se chargeant par la culasse.

L'affaire sur le terrain, s'est passée suivant toutes les règles et, toutes les convenances usitées en pareil cas.

—Les tentatives faites dernièrement à la Nouvelle-Orléans pour mettre un terme à l'antagonisme des deux races, ont fourni au *Franco Américain* les réflections suivantes:

"S'il est un aphorisme incontestable en matière de politique républicaine, c'est que le peuple doit se sauver lui même. Quand le Président a lancé une proclamation pour ordonner aux mécontents et aux pertubarteurs de la Louisiane, de renoncer à toute opposition violente et de retourner à leurs occupations habituelles, il à pu reudre à l'Etat une tranquillité momentanée; mais il n'a pas fait disparaître les causes plus ou moins légitimes de mécontentement qui existent: dans l'esprit des citoyens. Quand M. Kellogg annonce que les taxes rentrent avec une promptitude admirable, il prend peut-être la lassitude des habitants pour une adhésion, et leur déférence à l'autorité fédéral pour une soumission à son propre gouvernement. Il n'est pas moins vrai que la Louisiane reste livrée à une anarchie morale et financière dont elle ne peut se tirer que par les efforts sérieux et persévérants de son peuple. Toute les tentatives faites pour l'arracher à cette triste condition méritent d'être signalées et encouragées. Les dernières dépêches de la Nouvelle-Orléans, nous apportent un programme politique adopté par un comité composé de citoyens blancs et de citoyens de couleur, qui a pour président le général Beauregard.

"Ce programme est évidemment dicté par un esprit très élevé de conciliation et de justice. Le nom du général Beauregard, nous prouve qu'une portion importante de la population blanche participe à ce mouvement. Les maux de la Louisiane sont dus principalement à l'antagonisme des deux races. Si le nouveau parti peut mettre un terme à cet antagonisme, il aura rendu à l'Etat un service inappréciable. Un tel résultat est peut-être trop beau pour qu'il soit permis d'y compter. Cependant la tentative seule fait honneur à ceux qui en ont eu l'idée, et nous ne pouvons croire qu'elle soit absolument stérile."

—On a découvert au Brésil une inscription phénicienne, datant de l'an 543 avant Jésus-Christ.

UNE PAGE D'HISTOIRE.

LE JURY EN LOUISIANE.

Dans le procès de M. Melvin M. Cohen et Chas. R. Bailey, accusé d'assaut avec intention d'assassiner le pseudo-Gouverneur Kellogg, il nous a été donné d'assister au spectacle le plus curieux qui se soit jamais joué devant une Cour de Justice.

Pendant que l'on formait le Jury, plusieurs des membres appelés pour en faire partie ont donné une grande preuve de leurs capacités et de leur intelligence; et c'est dans les mains de pareils individus qu'un parti politique a osé mettre l'honneur et la vie des citoyens.

Ainsi:

Thomas Henderson—nègre—affirme qu'il est né dans l'*Etat du Nord*, l'année que la grande bataille a été livré par le général Jackson. Interrogé par l'avocat de la défense, ce juré déclare qu'il ne sait pas si le général était Stonewall Jackson ou Washington; mais c'était l'homme qui a livré la *bataille du Nord*.

David Smith—nègre—âgé évidemment de soixante à soixante-dix ans, jure qu'il n'a que quarante-sept ans. Il témoigne qu'il a entendu parler du coup de feu tiré sur le *Général de la Ville*. Il ne sait pas son nom.

Harrisson Shields—nègre—dit qu'il a vécu à Carollton depuis quatre ans. Il a voté à la dernière élection, mais ne sait pas pour qui il a voté. Le bulletin lui a été donné.

Henri Grover—nègre—ne se rappelle pas son âge. Il ne sait pas qui est Gouverneur de l'Etat.

Isaac Washington—nègre—déclare qu'il est membre de l'Eglise, mais il ignore à qu'elle église il appartient. Il ne sait pas s'il y a un Gouverneur.

Un juré—nègre—dit que le Président est l'homme sur lequel on a tiré.

Un autre raconte avec une grande candeur qu'il habite la Rivière Rouge, mais est venu occasionnellement à Carollton où il a été enregistré comme votant.

Ces *Jurés* ont été naturellement récusés par la défense; ils avaient été acceptés par l'accusation. Cette dernière avait rejeté péremptoirement MM. John Straidler et George Clocke, allemands naturalisés dans la Paroisse, et M. Thomas L. Preston, natif américain, appartenant à l'une de nos familles les plus respectables. Tout commentaire est inutile, ces faits parlent assez haut.

Où s'arrêtera l'infamie!—*Le Carillon.*

LES TROPPMANN AMERICAINS.

L'AUBERGE MYSTERIEUSE DU KANSAS.

M. Simon, agent de la police américaine, arrive aujourd'hui à Paris. Cet agent est chargé de rechercher les auteurs d'une série de crimes qui ont, aux Etats-Unis, le même retentissement qu'autrefois les forfaits de Troppmann en France.

Depuis un an, plusieurs personnes de Kansas avaient disparu sans qu'il fut possible de retrouver leurs traces. Dernièrement encore, le docteur York disparut ainsi.

En même temps, une auberge isolée, située sur une route près de l'Osage, était subitement abandonnée par ses habitants, deux hommes et deux femmes, nommés Bender. Le départ subit de ces gens donna l'éveil. Une perquisition fut immédiatement résolue.

Lorsqu'on arriva à l'auberge, tout paraissait y être en ordre. Pourtant en déplaçant un des lits de la chambre à coucher, on sentit une légère irrégularité dans le plancher, il y avait là une trappe glissant sur des rainures.

La trappe ouvertes, une odeur nauséabonde se répandit dans la salle, en même temps qu'on apercevait l'ouverture béante d'un puits, à demi rempli de sang putrifié.

Des recherches faites dans le jardin mirent au jour le corps d'un homme, dont le crâne avait été brisé à coups de marteau. C'était le docteur York.

Six nouveaux cadavres furent successivement tirés de terre. Quelques-uns furent reconnus pour des habitants de Cherryvale, entre autres le corps d'un vieillard et de sa petite-fille, partis il y a quelques mois de Cherryvale; l'enquête prouvra que l'enfant avait été précipitée vivante dans la fosse.

L'exaltation populaire était devenue telle qu'un des voisins des Bender, ayant dit qu'il avait connu les meurtries, on prétendit qu'il devait savoir le lieu de leur retraite, le malheureux assurait qu'il ignorait tout, on le pendit à une branche d'arbre et on ne coupa la corde que lorsqu'on le vit sur le point de trépasser. Quand il fut revenu à lui, on le rependit une seconde fois, puis une troisième, et on ne le lâcha enfin que lorsqu'il fut évident qu'il ne savait rien.

Depuis le premier jour, cinq nouveaux cadavres ont été retrouvés. Trois mille personnes assistent à ces exhumations. Tout le pays est terrifié.

Des agents on été envoyés partout pour chercher les assassins, dont ils emportent un signalement très précis.

L'une des femmes, Johanna, dite Katie Bender, a les cheveux roux. L'autre a quarante-deux ans, les cheveux gris, le regard faux et une expression de visage très caractéristique. Celle-là a été vue sur un paquebot partant de New-York à destination de France. On la suppose à Paris.—*Figaro.*

Un avocat de l'Ohio, inclut dans son bill à son client, le petit item suivant: Pour m'être levé pendant la nuit et avoir pensé à votre affaire; $10.

Le prince Napoleon.—On lit dans le Pays:

En dépit des dénégations qui se sont multipliées à ce sujet, nous sommes en mesure d'affirmer que tout obstacle à l'entrée du prince Napoléon sur le territoire français a été levé.

Le prince Napoléon ayant demandé au consul général de France à Milan un passeport pour rentrer en France, le gouvernement a donné l'ordre de le lui délivrer, en indiquant sa qualité de membre du conseil général de Corse. "Le consul général de "Milan a été invité à lui rappeler "qu'il serait soumis, par le fait "de sa rentrée en France, à toutes les lois du pays."

—Voici quelques détails relatifs au nouveau fusil prussien Mauser, donnés par les *Nouvelles feuilles militaires* de Berlin:

La portée du fusil est d'une sûreté extraordinaire, surtout pour les grandes distances, elle est d'une sûreté moins grande pour les petites distances, parce qu'il faut tenir le fusil plus bas et qu'une décharge juste est alors plus difficile. Mais cet inconvénient perd de sa gravité lorsqu'on considère la grande distance à la-quelle se livrent aujourd'hui les combats décisifs, et qu'on sait que la portée de but en blanc du nouveau fusil est calculée pour une distance de 800 mètres ou de 375 pas. La visée peut se faire à une distance de 1,600 mètres.

Le maximum de la rapidité des décharges comporte 18 coups à la minute donnés par des tireurs isolés, 12 coups tirés en salves, dans les exercices.

En campagne, dans les rencontres, ces nombres descendront probablement à 12 et à 8. La rapidité de la charge est la suivante, comparativement au fusil à aiguille et au Chassepôt. Pour le fusil à aiguille, le chargement se fait en 6 temps; pour le Chassepôt en 4; pour le fusil Mauser 3.

—A l'Exposition des chiens.

Un monsieur et une dame. Le monsieur à la dame!

—Celui-ci, ma chère, c'est un caniche... on dit qu'ils savent tous jouer aux dominos.

La dame avec conviction:

—Oui, mais on dit qu'ils trichent.

—Un avare..... charitable! deux mots qui hurlent de se voir accouplés.

Une dame dans la misère va trouver notre avare (il est richissime); elle lui demande un secours.

Il l'écouta attentivement, alla chercher une casette remplie d'or et lui dit:

—Madame, prenez ce qu'il vous faut, "ça me fait trop de peine de vous en donner moi-même."

Et il tourna le dos.

Voilà un avare qui vaut bien les prodigues qui ferment leur cœur et leur bourse à la misère du prochain.

—Deux échos de la police correctionnelle:

Un affreux gredin comparaît pour la deuxième fois à la police correctionnelle.

Le président.—Etes-vous marié?

L'accusé,—Non, mon président.

Le président.—C'est heureux pour votre femme.

Le même président à Mme Potin:

—Votre profession?

—Garde du corps.

—Comment garde du corps?

—Je veille les morts.

De quel côté de la rue demeurez-vous? demandait dernièrement un avocat à une dame.

—C'est selon, si vous venez d'un côté, c'est à droite, si vous venez de l'autre, c'est à gauche.

—Un effet comique des plus simples:

Un monsieur raconte que la veille il a vu au Cirque un individu excessivement curieux.

Et tout le monde de s'écrier:

—Qu'est-ce qu'il a fait?

Le monsieur simplement.

—Je lisais une lettre dans ma salle.... Il tâchait de la lire aussi par dessus mon épaule!

JURY DE POLICE.

Séance spéciale du 30 Juin 1873.

Conformément a l'ajournement, le Jury de Police de la Paroisse Lafayette s'est assemblée aujourd'hui.

Etaient présents: M. G. Dubau, président et MM. S. J. Montgomery, R. C. Landry et R. Leblanc. Absent: M. Jean Bernard.

Le président ayant appelée l'ordre de l'assemblée.

Wm. B. Bailey, Esqr., fut sur motion nommé secrétaire *pro tem.*

Le rapport suivant est soumis et adopté a l'unanimité:

"*Au Jury de Police de la Paroisse Lafayette,*

Le comité nommé par votre Honorable corps afin de faire et présenter un état des depenses approximatives de la Paroisse pour l'année courante, sonmet respectueusement son rapport, comme suit:

Frais pour affaires criminelles,	$2000.
Fonds pour le Jury,	2000.
" des chemins publics, etc.	1500.
" Salaires,	1500.
" dépenses diverses,	2750.
" des Elections,	250.
	$10,000.

Respectueusement soumis,
("Signé.") M. F. RIGUES,
R. C. LANDRY,
S. J. MONTGOMERY.

Le Trésorier de paroisse présente son rapport qui, sur motion est approuvé. Le secrétaire est autoriser a émettre un bon en faveur du Trésorier, pour la balance qui lui revient.

Résolu, Qu'un délai jusqu'au mois de décembre prochain, soit accordé a touts les contribuables délinquants de la Paroisse Lafayette, et sans pénalité.

Résolu, Que l'Assesseur soit requis de faire un Roll des Taxes de paroisse, pour l'année 1872, et pour lequel il lui est alloué une somme de cent piastres.

Résolu, Que le Collecteur, est par le présent requis, après le délai légal de procéder a la collection des taxes de paroisse de l'année 1872.

Résolu, Que le Collecteur des taxes est par le présent autorisé a prendre en paiement de toutes taxes de paroisse, les bons de paroisse en plein. Toutes lois a ce contraire soit par le présent abolies.

Résolu, Que le Collecteur des taxes fournisse une obligation de 5000 piastres au président du Jury de Police, avant de procéder a la collection des dites taxes.

Résolu, Que toutes licences, sur états, professions etc., dans la paroisse, soient fixées aux mêmes taux qu'auparavant.

Résolu, Que chaque membre du Jury de Police, est, et soit par le présent constitué surveillant des chemins publics de son ward, et que 300 piastres soit alloué, a chaque ward, pour réparer et entretenir les dits chemins et ponts en bon état.

Résolu, Qu'aucun salaire ne sera alloué a un membre du Jury de Police, comme surveillant des chemins publics.

Résolu, Qu'il est accordé une somme de 50 piastres a Mme. P. Steaman, pour lui aider a l'entretien de Noël Guidry, vieillard indigent de couleur.

Pour les comptes alloués voir la partie anglaise.

Sur motion le Jury de Police s'ajourne.
G. DUBAU, Président.
W. B. Bailey, Secrétaire *pro tem.*

Avis.

Il a été arrêté près de l'habitation de M. Rosémond Leblanc, près de Royville, par le soussigné un cheval créole bay, âgé d'environ 14 ans et portant cinq marques dont une étant la marque de la Paroisse Vermillon.

Le propriétaire est prié de venir prouver sa propriété et emmener le dit cheval autrement il en sera disposé selon la loi.
J. B. BOUDREAUX.
S'Adresser à R. Leblanc, Royville P.O.
21 juin 1873.

A. RENAUD,
Horloger—Bijoutier,

A Vermillonville près la Maison de Cour.

Comme Agent il vend et répare les Machines à Coudre avec garantie.
31 mai—1m.

FLORA,

Paquebot entre Brashear-City et Vermillonville.

Le Capitaine JOHN PHARR, correspondant avec le chemin de fer Morgan et Texas, fera des VOYAGES REGULIERS *toutes les semaines*, quittant Brashear-City, chaque LUNDI matin, prenant des marchandises et des passagers pour tous les points du bayou Vermillon jusqu'à Wilkinson's landing, près du Pont Vermillon.

Référence:—M. P. Young & Co.
19 avril.—1m.

AVIS.

En ma qualité de Collecteur des Taxes du Gouvernement légal de l'Etat de la Louisiane, pour la Paroisse Lafayette, je déclare par les présentes, que personne autre que moi ou mes députes n'a le droit de recevoir des taxes d'Etat et de Paroisse, et je défends à tous les contribuables de la Paroisse Lafayette, sous peine de forfaiture et d'amende, de payer à d'autres qu'à moi ou mes députés, et aux lieux que je pourrai désigner.
A. SIMON BOUDREAUX,
Collecteur des Taxes.
Vermillonville, 19 avril 1873.

Ed. H. Lombard,

Agent pour la vente des Propriétés Foncières.

Bureau:—Nlle. Iberie, Le.

J'OFFRE respectueusement mes services aux propriétaires de terre, de la Paroisse Lafayette, pour la vente d'habitations, fermes, et terres incultes. Mon temps est spécialement employé dans ce but, et je mets la plus grande prudence et attention dans mes affaires, ne laissant aucune occasion se présenter sans la saisir dans l'intérêt de mes clients. Mes succès rapides dans le placement de grandes et petites fermes, dans les Paroisses St. Martin, Ibérie et St. Marie, suffisent et sont une sûre guarantie de mes efforts futurs pour essayer d'introduire des capitaux et des citoyens intelligents et laborieux dans cette Paroisse, déjà si riche et qui promet tant.

J'annonce libéralement, et ne reclame le montant qu'autant qu'une vente est effectuée. Ma commission est très raisonnable et assure satisfaction. Ceux qui désirent vendre par mon entremise, peuvent m'envoyer par la poste une description fidèle et complète de leur propriété, à mon bureau. Je me transporterai moi-même sur les lieux, ayant toutes les facilités désirables pour la vente des propriétés dont je serais agent. Ayant une correspondance très étendue, et étant en même temps au fait de ces affaires, j'espère pouvoir sans exagération, donner les plus grandes satisfactions à mes clients.
ED. H. LOMBARD,
Agent pour la vente de propriétés.
Avril 13, 72.—3m.

EDMOND CAIN,
MARCHAND,

Encoignure St. Jean & Main,
Vermillonville, Le.

TIENT un assortiment complet et varié de marchandises sèche de tout genres, tels que:

Indiennes des meilleurs fabriques, Alpaga Français, Merinos français, Cassinettes, Satinettes et Draps de différentes couleurs, Marchandises pour habitants, &c.

Habillements Confectionnés,

tels que: Pantalons, Habits, Paletot, Gilets, &c., pour hommes et enfants.

*CHALES, MANTELETS, MAN*teaux, &c., pour Dames et Demoiselles.

*BOTTES, SOULIERS et CHAUS*sures fines pour dames et messieurs.

Bas et Chaussettes, pour dames, messieur et pour enfants.

Gants, Chapeaux et Casquettes.

—AUSSI—

Un assortiment choisi d'articles de fantaisie.

*PARFUMERIE FINE, BIJOUTE*rie, &c., Armes des meilleurs fabriques, tels que:

FUSILS, REVOLVERS, COUTEAUX BOWIE, &c., &.

Vaisselles, Fayence, et Verrerie et Lampes de Salon. Et quantité d'autres articles, trop long a énumérer.

Tous ces articles sont offert a des prix extrêmement réduits, pour du comptant. Mr. E. Cain invite donc le public en général a rendre visite à son magasin de stock avant d'acheter ailleurs.
23 nov. 1872.

POUR DU COMPTANT SEULEMENT.

MM. PLONSKY & ROGER, marchands encoignure Lafayette et Maine, en face la Maison de Cour, ayant adopté le système du *comptant*, ne délivreront désormais leurs marchandises que pour du comptant seulement. Les acheteurs prendront cette mesure en considération, d'autant qu'ils y trouveront du profit, car ces Messieurs sont résolus de vendre a un bénéfice très réduit et pourront constamment, renouveler leur stock et fournir a leurs clients des marchandises toujours fraîches et de premier choix.

Ils ont en magasin actuellement un assortiment choisi et varié de *Marchandises sèches, Articles de Fantaisie, Mercerie, Bottes et Souliers, Sellerie, Comestibles de tous genre, Fayence et Verrerie, Quincaillerie, Ferblanterie et articles de Ménage.*

Les clients qui voudront bien leur rendre visite, sont assurés d'être servis avec promptitude et satisfaction.

MM. Plonsky & Roger sont seuls agents pour notre Paroisse des fameux cuisines Buck Brilliant (Buck Brilliant Cooking Stoves) et pour les célèbres machines a laver Ringen.
Jan. 11. 1873.